

India Desjardins

Le journal

d'Aurélie Laflamme

tome 7



Plein de secrets

LES EDITIONS DE
L'HOMME

Le journal

d' *Aurélie Laflamme*

tome 7

Plein de secrets

Infographie : Geneviève Nadeau
Correction : Anne-Marie Théorêt

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF :
Pour le Canada et les États-Unis :
MESSAGERIES ADP inc.*
2315, rue de la Province
Longueuil, Québec J4G 1G4
Téléphone : 450-640-1237
Télécopieur : 450-674-6237
Internet : www.messageries-adp.com
* filiale du Groupe Sogides inc., filiale de
Québecor Média inc.

04-15

© 2015, Les Éditions de l'Homme,
division du Groupe Sogides inc.,
filiale de Québecor Média inc.
(Montréal, Québec)

Tous droits réservés

Dépôt légal : 2015
Bibliothèque et Archives nationales
du Québec

ISBN 978-2-7619-4378-9

Gouvernement du Québec – Programme de crédit
d'impôt pour l'édition de livres – Gestion
SODEC – www.sodec.gouv.qc.ca

L'Éditeur bénéficie du soutien de la Société de
développement des entreprises culturelles du
Québec pour son programme d'édition.



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de
l'aide accordée à notre programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouverne-
ment du Canada par l'entremise du Fonds du livre
du Canada pour nos activités d'édition.

India Desjardins

Le journal

d' *Aurélie Laflamme*

tome 7

Plein de secrets



Une société de Québec Média

*À mes amis,
gardiens de tous mes secrets.*

Septembre

Anguille sous roche



♡ 0775
☆☆ 0777 ☆☆
☎ 0226
TROP
POCHE!!!

Grosse
araignée
écrapouille ✓

OBJECTION!



FRANCHISE?
cerise? OU chemise?



À Aurélie
Inès



Samedi 1^{er} septembre

Je vais mourir. Évidemment, tous les humains meurent un jour. Il faut s'y attendre. Ce n'est pas, disons, une grande nouvelle. On passe sa vie à repousser ce moment qui arrivera un jour ou l'autre sans qu'on puisse y changer quoi que ce soit. J'ai, pour ma part, tenté de le repousser aussi longtemps que j'ai pu, mais là, maintenant, c'est impossible. Adieu!

Je ferme les yeux, je courbe les épaules et je fais «iiiiii» en attendant que ça survienne. De façon imminente, si j'en crois cette vision du camion qui fonce directement sur moi à une vitesse folle.

J'ai entendu dire qu'au moment de notre mort, toute notre vie défile devant nos yeux. Je vais donc sûrement avoir des flashs de ma vie en accéléré d'ici peu. Tiens, il m'en vient un spontanément. Je devais avoir quatre ans et, avec ma mère et mon père, nous sommes allés souper chez ma tante Loulou, la sœur de ma mère.

Euh...? C'est tout? Je vais mourir et le seul flash qui surgit est un souper anodin chez ma tante Loulou? C'est ce que je vais apporter dans l'au-delà comme souvenir? J'ai toujours su que mon cerveau était un

peu défectueux, que mes neurones n'étaient pas totalement fonctionnels. Mais à ce point-là? Je vais mourir et tout ce qui restera de mon passage sur terre est le souvenir d'un souper chez ma tante Loulou lorsque j'avais quatre ans? C'est l'héritage que je lègue à la planète? Un souper que j'avais oublié jusqu'à ce qu'un camion me fonce droit dessus?

J'implore mon cerveau de se concentrer un peu afin que j'apporte dans mon passage vers l'autre monde le souvenir des gens qui ont croisé ma route.

Le premier qui me vient en tête est celui du prof de conduite, assis à mes côtés, qui doit lui aussi en ce moment revoir les événements marquants de sa vie. J'étais complètement terrorisée, tout à l'heure, lorsque je suis montée dans son véhicule, pour mon premier cours de conduite pratique. Ma terreur a vite laissé place au dégoût, car le prof dégageait une forte odeur d'épices. Je dirais « cari mal digéré » et autres épices du genre, mélangés à des effluves de transpiration. Comment peut-on se concentrer sur la conduite quand la personne censée nous guider sent la quasi-pourriture?

Oups, je perds le focus. Il faut mourir zen. Je ne dois pas laisser les souvenirs d'un professeur de conduite qui pue s'emparer de moi. Ni me mettre en colère. Je dois être paisible. Respirons. Ah-fu. Ah-fu.

Je devrais plutôt penser aux gens que j'aime.

À ma mère qui est cool malgré son obsession pour la propreté absolue.

À François Blais (qui se retrouve dans cette liste seulement et uniquement parce qu'il est le chum de ma mère et que, lorsque je pense à elle maintenant,

une image de François m'apparaît comme un flash d'une nanoseconde tout au plus).

À ma grand-mère Laflamme et à notre complicité qui surmonte le fossé des générations.

À mes grands-parents Charbonneau qui me font rire et qui m'ont récemment donné une image, disons, plus positive du camping.

À Sybil, ma chatte, qui ne se remettra probablement pas de mon départ, mais avec qui je resterai sûrement en contact, car il paraît que les chats ont le pouvoir de communiquer avec les esprits.

À Kat, ma *best 4ever and ever* que je n'oublierai jamais même si je suis destinée à devenir zombie.

À Tommy, mon meilleur ami gars et ancien voisin, que j'irai sûrement hanter juste pour voir la face qu'il fera en apercevant un fantôme.

À Nicolas, mon seul et unique amour, qui me manquera énormément dans l'au-delà. Et qui, lui, ne souffre d'aucun problème de puanteur, car il dégage la meilleure odeur du monde. Celle d'un assouplissant mystérieux et absolument introuvable en magasin, dont le parfum se mélange à celui de la gomme au melon. Mmmm...

Et à mon père. Au plaisir que j'aurai à le revoir une fois que je serai du côté des morts, à la peur de ce que le revoir signifie (que je ne reverrai plus jamais tous les gens décrits avant, ce qui me fait de la peine, sauf pour le prof de conduite; lui, je ne m'en ennuierais pas, ça non, surtout que le paradis, à mon avis, doit être «olfactivement» confortable), et à la honte que j'aurai lorsque, de l'autre côté, mon père me demandera: «Mais qu'est-ce que tu fais ici, ma fille?», et que je devrai répondre:

— Mon prof de conduite, qui, en passant, sent vraiment le cari, ce qui peut affecter la concentration, m'a rappelé de vérifier l'angle mort. Là, j'ai regardé ledit angle mort, mais j'ai trop avancé la tête et je me suis cogné le nez contre la vitre. Ça m'a donné un choc et j'ai perdu le contrôle du volant. En fait, pour être parfaitement honnête – parce que j'imagine qu'au paradis, ou quelque univers où l'on se retrouve après la mort, il doit nous être fortement suggéré de l'être –, eh bien, quand j'ai tourné ma tête vers la gauche pour vérifier l'angle mort, mes mains ont suivi le mouvement et tourné le volant dans cette direction. Ce qui m'a permis de découvrir par le fait même que mon corps aime déplacer tous ses membres, du même côté, en même temps. Mais bon, tout ça pour dire que ça adonnait mal, toute cette coordination de mouvements, parce que dans le fameux angle mort se trouvait un camion qui avançait à vive allure et, en tournant le volant du même côté que ma tête, j'ai foncé droit vers lui, et comme j'avais le visage collé contre la vitre, j'ai momentanément eu la vue brouillée, ce qui a rendu notre sauvetage impossible. Dans un accident, tout se joue en quelques secondes, n'est-ce pas ? J'en ai la preuve maintenant. La vie ne tient qu'à un fil... ou à une mauvaise coordination de mouvements, dans mon cas. Waouh ! La mort me rend très philosophe. Bref, papa, allô, en passant, ça fait longtemps qu'on s'est vus, t'aurais pu me dire bonjour avant de me demander pourquoi je suis ici. En tout cas, ne gâchons pas nos retrouvailles pour des politesses. J'espère que tu n'auras pas trop honte de me présenter à ton clan

d'anges ou d'extraterrestres, peu importe comment vous appelez votre club au ciel. Je n'ai pas fait exprès. Et j'aime penser que tous mes défauts sont génétiques. Mes qualités aussi. Mais ça adonne que je n'en ai pas tant que ça. Donc, je ne voudrais pas t'insulter, mais c'est un peu ta faute.

15 h 53

J'ai les yeux fermés et je fais toujours «iiii» en attendant ma mort imminente lorsque le prof de conduite s'empare du volant, ramène les roues vers la droite (ou du côté opposé au camion, mais je suis trop énervée pour évaluer avec certitude si c'est vers la gauche ou vers la droite) et crie (en dégageant une forte odeur de cari vu qu'il a déplacé beaucoup d'air pour nous sauver la vie):

— MAIS QU'EST-CE QUE VOUS ALLEZ FAIRE QUAND VOUS SEREZ SEULE SUR LA ROUTE????!!!!!!!??????

Réponse (non dite): Je n'irai pas sur la route. Point.

Et si jamais j'y vais (en cas d'extrême nécessité, style pour sauver la vie de quelqu'un), j'ai un discours tout prêt (ou presque) pour mon père lors de mon arrivée au ciel, pour justifier mon trépas.

Une chance que je ne suis pas morte. Ma mère aurait ca-po-té. Surtout que ce cours était mon cadeau de fête et qu'elle a tant insisté pour que je le suive. Je suis allée passer l'examen du permis temporaire en suivant les cours théoriques de façon accélérée. Puisque je suis souvent dans la lune pendant un cours théorique, il était préférable que j'étudie par moi-même, mais bon, l'étude théorique n'est pas non

plus mon point fort. Donc, pour la plupart des questions de l'examen, j'ai utilisé mon bon jugement pour répondre. De toute façon, je me suis dit que c'était ce qui s'avérerait le plus utile sur la route. Après tout, lorsque survient un danger, ne faut-il pas se fier à son instinct et à son bon jugement? J'ai passé le permis temporaire super facilement! Mais, à en juger par ma performance d'aujourd'hui à mon premier cours de conduite pratique, mon instinct n'est peut-être pas très aiguisé en matière de tenue de route.

D'ailleurs, je peux affirmer, après cette première expérience, que conduire serait extraordinaire sans 1) piétons, 2) vélos, 3) autres voitures, 4) nids-de-poule, 5) prof agressif pour cause de totale incompétence (la mienne), 6) cerveau hyperactif, 7) klaxons, 8) angles morts, 9) pédales placées de façon non ergonomique et mêlante, 10) virages à gauche non prioritaires, 11) signalisation routière ambiguë, 12) passager doté du sens de la parole, 13) jugement des autres conducteurs lorsque l'insigne « élève au volant » est placée sur le toit du véhicule que vous conduisez, 14) cari et 15) constant danger de mort.

16 h 01

Le prof vient me reconduire à la maison. Lorsqu'il repart, je réalise que j'ai oublié mon chandail dans la voiture. Je cours derrière le véhicule en faisant de grands gestes et en lui criant de s'arrêter, mais il ne s'arrête pas. Ce que je trouve très étrange parce qu'il m'a répété un million de fois (en fait, disons, pour être plus précise, environ treize) de regarder dans le rétroviseur toutes les dix secondes. Non seulement

j'ai l'air folle sur ma rue, une rue où, précisons-le, je suis encore une étrangère pour mes voisins, puisque j'habite ici depuis à peine deux mois, mais je réalise que mon prof ne suit pas ses propres recommandations! Car s'il les suivait, impossible qu'il me manque. À moins qu'il pense que je cours derrière la voiture parce que je suis passionnée par la conduite automobile et que je veux suivre une autre leçon au plus vite? Donc, en ce moment, il se sentirait poursuivi et... s'enfuirait?

16 h 04

À bout de souffle, je renonce à courir derrière la voiture et, par le fait même, à récupérer mon chandail. De toute façon, s'il reste plus longtemps dans cette voiture, c'est peine perdue, il sentira les épices et je ne voudrai plus le porter. Il est gâché de toute façon. Je marche vers la maison, bredouille.

16 h 05

J'entre chez moi. Ma mère est assise dans le salon et lit.

— Pis? Comment ç'a été?

Moi: Hum... je pense que je vais prendre un petit *break* de cours de conduite pour un bout.

Ma mère: Après seulement un cours?

Moi: Ouain, ben, t'sais, je commence ma cinquième secondaire, je pense que ça va être beaucoup de travail. Il faut que je me concentre sur mon avenir, je pense.

Ma mère: Faut pas abandonner après le premier obstacle.

Moi: Non, non, c'est pas un abandon. Je repousse seulement (non dit: ma mort) pour un petit bout. De toute façon, t'sais, selon les statistiques, les jeunes ne sont pas vraiment responsables au volant. Je crois que c'est mon devoir de, disons, citoyenne de ne pas encombrer les routes avec mon manque d'expérience. Aussi, après mûre réflexion, conduire, ce n'est pas très écolo. Je crois que je suis une cycliste dans l'âme, plus qu'une conductrice. Je pense que c'est plus important de sauver la planète que de savoir conduire.

Ma mère: Ç'a si mal été que ça?

Moi: Maman, c'était pire que pire que pire! J'ai cru mourir! Carrément mourir! J'ai vu ma vie défiler devant mes yeux! Ben, en tout cas, un seul souvenir, mais ça n'a pas d'importance! J'ai cru que je ne te reverrais jamais!

Je cours vers elle et la serre dans mes bras.

Ma mère soupire et lance, avant de replonger dans son livre:

— C'est toi qui décides.

Note à moi-même: J'ai survécu!!!!!!!!!!!!!! J'ai un sursis!!!!!!!!!!!!!!

Note à moi-même n° 2: À l'avenir, éviter toute témérité excessive, c'est-à-dire conduire.

Note à moi-même n° 3: Tant qu'à y être, éviter aussi le cari.

Lundi 3 septembre

Après avoir failli perdre la vie (bon, OK, peut-être pas la vie, disons, un cheveu... mais un cheveu important!) pour cause d'angle mort et de surdose de cari, j'ai pensé qu'il fallait profiter de chaque moment au maximum. Agrémenter sa vie (en tout cas, la mienne) pour avoir des souvenirs meilleurs qu'un souper chez sa tante!

Comme aujourd'hui est la dernière journée des vacances avant la rentrée, j'ai appelé tout le monde pour les inviter à La Ronde. Bon, OK, pas tout le monde. J'imagine un peu la tête d'un Japonais travaillant à la Bourse qui reçoit un appel d'une jeune Québécoise qui l'invite à La Ronde. Hi hi! Ce serait drôle! (Pas tant que ça, je délire.) J'ai invité Kat et son chum Emmerick, Tommy, Jean-Félix et Nicolas.

Ces derniers jours ont été assez chargés. Kat et moi sommes allées remplir des demandes d'emploi dans plusieurs boutiques du centre commercial. (Il paraît qu'un bal de finissants, ça coûte cher, alors un peu d'argent de poche ne serait pas de refus.) C'était cool de passer une journée ensemble, car, dernièrement, nous avons passé beaucoup de temps avec nos chums. Puisqu'elle et Emmerick ne vont pas à la même école, ils ont profité du temps qu'il leur restait avant la rentrée pour être toujours ensemble. Tandis que, de mon côté, j'ai rattrapé le temps perdu avec Nicolas. C'est pratiquement comme si on ne s'était jamais quittés. Bien sûr, un grand malentendu était survenu lorsque Tommy, qui était nouveau dans le quartier dans ce

temps-là, m'avait embrassée (précision: contre mon gré) devant les fenêtres de MusiquePlus, que ç'avait malencontreusement été diffusé et que Nicolas l'avait vu avant que je puisse lui raconter l'anecdote, vraiment futile et anodine et même hilarante, quand on y pense comme il faut (Nicolas n'en est pas encore à la trouver hilarante, mais bon, j'imagine que ça viendra). Il m'en a un peu reparlé, mais on s'est promis de laisser le passé dans le passé. Comme cette fois (dans le passé) où il avait commencé à être un peu bête avec moi à l'école quand je sortais avec Iohann. Mais bon, on s'est promis de repartir sur de nouvelles bases. Nous avons essayé d'être séparés et ça n'a pas donné grand-chose, car quand nous nous croisons, notre cœur bat très fort, dans notre poitrine (le sien aussiiiiiiiiiiiiiiiiiiii!!!!!!!!!!!!!!).

Je n'en revenais pas d'apprendre ça. J'avais presque cru, à un moment donné, que j'avais été une étoile filante dans sa vie, comme toutes les autres filles qu'il a fréquentées après moi (et il y en a eu beaucoup). Mais il m'a confié qu'il n'a jamais arrêté de m'aimer. Et moi non plus, même si je réussissais à me faire croire le contraire. Chaque fois que je le voyais, j'avais les jambes molles malgré moi. Alors, depuis une semaine, nous passons tous nos temps libres ensemble.

Je lui ai avoué que, chaque fois que je le voyais, ça faisait « titilititiiiiii » dans ma tête et ça l'a fait beaucoup rire. Et maintenant, on se répète ça (pas devant les autres, car on aurait l'air un peu bizarres, mais quand nous sommes seuls).

D'ailleurs, même si nous avons passé beaucoup de temps ensemble, nous nous sommes promis de recom-

mencer à voir nos amis. Il faut dire que cette semaine Tommy m'a appelée trois fois pour faire des activités et que, chaque fois, j'étais avec Nicolas. Je me suis sentie un peu mal de le délaisser comme ça, mais il m'a dit qu'il comprenait, qu'il savait que ça faisait longtemps que je m'ennuyais de Nicolas. Il ne m'en voulait pas.

Finalement, cette journée à La Ronde sera une belle occasion de nous voir dans un contexte cool avant la rentrée. Et c'était, disons, un de mes rêves que Nicolas soit là, dans ma gang. D'ailleurs, pas question que je revive la même chose qu'avec Iohann et sa gang et que je me retrouve assise entre deux tables à la cafétéria. Nicolas et moi avons déjà décidé qu'on mélangerait nos deux gangs. Comme ça, on mangera ensemble, avec nos amis.

10 h 12

Dans le métro, vers La Ronde.

J'ai trop hâte de faire le Goliath, mon manège préféré!

Tommy pitonne sur le nouveau cellulaire qu'il vient de s'acheter. Kat parle à Jean-Félix pendant qu'Emmerick regarde ce que fait Tommy. Nicolas me tient la main et on ne se lâche pas des yeux.

Kat: Heille, vous deux! Vous n'allez pas faire cette face-là toute la journée?

Nicolas sourit et me chuchote « oups, titilititi » à l'oreille et j'éclate de rire.

Kat: Tu t'habilles comment demain, Au?

Moi: Merde, je n'y ai pas pensé! (À Nicolas:)
Comment tu t'habilles, toi?

Nicolas: Pourquoi? Qu'est-ce que ça change?

Tommy (sans lever la tête de son jeu) : Bienvenue dans le monde de Kat et Laf.

Moi : Ben... il ne faudrait pas que, sans se consulter, on arrive habillés pareil... ou mal assortis. Genre tu t'habillerais tout en vert et je m'habillerais tout en rouge. Ça ferait trop... Noël.

Nicolas : Pourquoi je m'habillerais tout en vert ?

Kat : C'est un exemple! (À moi :) Bon exemple, Au.

Moi : Merci, ça m'est venu tout seul, comme ça, pouf.

Kat : Je le sais, c'est hot. Ce serait vraiment poche d'avoir l'air de Noël.

JF : Moi, je me suis acheté un t-shirt vraiment cool en Allemagne cet été et je crois que c'est ce que je vais porter. Toi, Tom ?

Tommy : Je m'en fous. Linge pas trop sale.

Kat : C'est la première journée de notre dernière année au secondaire. Me semble que c'est spécial.

Nicolas : C'est au bal qu'on est supposés se forcer pour l'habillement.

Moi : Oui, au bal. Mais, en même temps, vu que c'est une rentrée spéciale, si on la rate, ça va trop nous marquer pour la vie. Comme si, admettons, tu te faisais couper les cheveux aujourd'hui et que la coupe était ratée, toute ta vie tu dirais : « La première journée de ma cinquième secondaire, j'avais une coupe de cheveux vraiment affreuse! »

Kat : T'es en feu avec tes exemples! C'est tellement vrai!

Moi : Je le sais! J'sais pas trop ce que j'ai! Je crois qu'être passée près de la mort a redonné vie à mon cerveau.

Nicolas : Vous ne vous mettez pas un peu trop de pression pour rien ?

Tommy : T'aurais dû les voir l'an passé. Il a fallu que je me tape le défilé de toute leur garde-robe.

Kat : C'était pas si pire que ça !

Moi : Ouain, t'as eu un spectacle privilégié !

JF : Vous auriez dû m'appeler.

Kat : On ne te connaissait pas dans ce temps-là.

La voix automatisée nous annonce que nous sommes à la station Jean-Drapeau, notre arrêt pour La Ronde. Nous nous dirigeons vers la porte et, en me levant, je reste collée au banc, et je dois forcer un peu plus pour me lever. Je découvre que j'étais assise sur un suçon de caramel et qu'il est collé sur ma fesse droite. Je regarde ma fesse et je tente de le décoller, mais il reste collé sur ma main, ce qui me dégoûte complètement (un suçon ayant été mâché par un inconnu sur mes doigts : ouaaaaaaaach). Je secoue ma main pour m'en débarrasser et, au moment où je m'apprête à sortir du wagon, les portes se referment devant moi et je reste enfermée là, devant tous mes amis qui sont l'autre bord de la porte. Nicolas essaie d'ouvrir les portes, sans succès, et le métro repart. Avec moi dedans.

10 h 14

Grommelle, grommelle, grommelle. Je suis à la station Longueuil et je dois traverser de l'autre côté pour prendre un métro qui me ramènera à la station Jean-Drapeau. Grommelle, grommelle, grommelle. Pourquoi ça m'arrive à moi, des trucs du genre ? J'ai encore du suçon brun tout collé sur mes jeans, avec